

Emily Jacir

Amelia Wong-Mersereau

Number 96, Spring 2019

Conflits
Conflict

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90920ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions esse

ISSN

0831-859X (print)
1929-3577 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Wong-Mersereau, A. (2019). Emily Jacir. *esse arts + opinions*, (96), 66–69.

Emily Jacir

How do we continue to exist? This is a question raised by Guy Mannes-Abbott in his chapter on the oeuvre of Emily Jacir for *Dissonant Archives: Contemporary Visual Culture and Contested Narratives in the Middle East* (2015). For artists and people who live and work in conflict zones, there is a complex relationship between survival and methodology that results in imaginative and generative cultural production, in spite of oppressive conditions. Arguably, this question—of methods and resilience—speaks directly to Jacir’s artistic practice, which challenges and investigates dominant forms of power.

Born in Palestine, Jacir is an artist and filmmaker whose work often highlights her research methods and processes, making use of various disciplines and media. In her series *Where We Come From* (2001–2003), Jacir asks Palestinians “If I could do something for you, anywhere in Palestine, what would it be?” With this, the artist takes on the almost banal role of fulfilling her participants’ wishes. The resulting installation of texts and photographs is striking: a tracing of Jacir’s movement through space and across barriers, which she is free to do because of her American passport. We see the act of tracing—or rather a gathering of traces—again in *Material for a Film* (2004–2007), in which Jacir commemorates the life of translator and intellectual Wael Zuaiter, through the reactivation of a personal archive. Here she carefully and intimately assembles documentation of Zuaiter to point to the larger political issue of erasing and silencing narratives.

Perhaps less discussed is the impact and influence of Europe on Jacir’s work, as with *Notes for a Cannon* (2016) and *La Mia Mappa* (2018). These works bring together countries and time zones to examine their shared history under British colonial rule. The manipulation and transformation of time, memory, and place are all crucial elements in Emily Jacir’s ongoing work. Furthermore, these projects shed light on how identities are constructed in and out of conflict, while proposing ways that we might conceive of the future.

Amelia Wong-Mersereau

Comment continuons-nous d’exister? C’est la question que pose Guy Mannes-Abbott dans son chapitre sur l’œuvre d’Emily Jacir (*Dissonant Archives: Contemporary Visual Culture and Contested Narratives in the Middle East*, 2015). Pour les artistes et les gens vivant et travaillant en zones de conflit, il existe une relation complexe entre survie et méthodologie qui se traduit par une production culturelle imaginative et générative, ce malgré les conditions oppressantes. Cette question – les méthodes et la résilience – se rapporte directement à la pratique de Jacir, qui conteste et examine les formes dominantes du pouvoir.

Née en Palestine, Jacir est une artiste et cinéaste dont le travail multidisciplinaire et multimédia met souvent en lumière ses méthodes de recherche et ses processus. Dans *Where We Come from* (2001–2003), Jacir demande à des Palestiniens : « Si je pouvais faire quelque chose pour vous, n’importe où en Palestine, ce serait quoi? » L’artiste assume ainsi le rôle presque banal de réaliser les souhaits des participants. L’installation de textes et de photographies qui en résulte est saisissante : un tracé des déplacements de Jacir à travers l’espace et les barrières, qu’elle est libre de franchir grâce à son passeport américain. Nous voyons la réalisation du tracé – ou plutôt de l’assemblage de tracés – aussi dans *Material for a Film* (2004–2007), où Jacir commémore la vie du traducteur et intellectuel Wael Zuaiter en réactivant des archives personnelles. Prudemment et intimement, elle assemble la documentation de Zuaiter pour illustrer la problématique politique de l’effacement des récits.

L’impact et l’influence de l’Europe sur le travail de Jacir sont peut-être moins abordés, mais nous les percevons dans *Notes for a Cannon* (2016) et *La Mia Mappa* (2018). Ces œuvres rassemblent divers pays et fuseaux horaires pour étudier leur histoire commune sous mandat britannique. La manipulation et la transformation du temps, de la mémoire et des lieux sont des éléments cruciaux dans son travail actuel. De plus, ces projets mettent en lumière la façon dont les identités sont construites à l’intérieur et à l’extérieur d’un conflit tout en proposant des façons de concevoir l’avenir.

Traduit de l’anglais par Catherine Barnabé



Emily Jacir

La Mia Mappa, vue d'installation | installation view,
Alexander and Bonin, New York, 2018.

Photo : Joerg Lohse, © Emily Jacir, permission de | courtesy of
Alexander and Bonin, New York



Emily Jacir

Material for a film, depuis 2004 | 2004–ongoing, vue
d'installation | installation view, Solomon R. Guggenheim,
New York, 2008.

Photo : David Heald, © Emily Jacir, avec le support | with the
support of La Biennale di Venezia



Emily Jacir

Where We Come From (Sonia), détail | detail, 2001-2003.

Photo : © Emily Jacir, permission de | courtesy of Alexander
and Bonin, New York